

Lundi 27 mai 2024

Il y a même au moins deux... esperantos !

Vous qui vivez dans notre beau pays, vous savez qu'il y a un climat détestable actuellement sur fond d'élections européennes mais aussi de guerre et de désordres. Sans commenter son combat politique, c'est quand même l'occasion d'avoir une pensée pour un gentil voisin de la rue des Frères Baert, et son destin si tragique. Des politiques et des médias ne cessent de mettre de l'huile sur le feu pour le bonheur des extrêmes qui s'affirment de plus en plus. Sans oublier les sociologues et les chercheurs omniscients politisés et partiaux.

Alors mon nouveau texte aurait dû être à nouveau plein de colères. J'ai décidé de vous épargner ça. Et de me l'épargner aussi, évidemment.

Ma belle-fille est un peu de Bretagne, un peu d'Ile de France... Sa grand-mère vit sur la magnifique île de Houat. Alors, très gentiment, on a des différends à l'occasion de nos fêtes de famille lorsque je dis, par exemple, que je vais baisser les persiennes alors qu'il s'agit de volets roulants... Elle en sourit. Et on s'explique... voire se justifie. Ça n'a rien à voir avec une guerre Paris-Province, aujourd'hui il est recommandé de dire Paris-Régions.

Et on développe...

Chez mes parents, les volets en bois, faits de lames inclinées, qui ressemblaient aux persiennes des pays méditerranéens, ont été remplacés par des volets roulants qu'on a continué d'appeler persiennes, jusqu'à nos jours improprement peut-être. Je n'ai pas l'exclusivité de ce qui semble une erreur qui ne ferait pas ciller la majorité des Halluinois, je n'aurais pas dit persiennes à des « étrangers », parce que je me surveille ! Ce n'est pas le pire de notre langage local. Langage auquel les parigots n'entraient que dalle.

Nous, les Gens du Nord, on a tendance à faire complexe de tout, d'abord de notre accent ; est-il si gras ? Nos expressions sont pourtant bien françaises, sinon désuètes. A mon arrivée au lycée de la grande ville de... Tourcoing, un professeur de français faisait lire un camarade halluinois à haute voix pour se moquer de son accent, c'était pourtant une tête de classe, qui excellait plutôt dans les matières scientifiques ! Pas très élégant de la part du prof linsellois... Comme si Linselles était une autre Touraine !

Dans l'une de ses classes, à Halluin, mon épouse, professeur elle-même, a eu un élève qui parlait un français particulièrement châtié au point qu'un jour certains de ses camarades lui ont dit : « Madame, X. nous parle en vieux français » ! Evidemment le « biloute » de Dany Boon est à des années-lumière de ce jeune homme bien élevé, un peu précieux même.

Certains de mes petits-enfants vivent à Bruxelles et sont venus récemment fêter mes septante-six ans, ils ignorent les vertus du « sprutch » (choux de Bruxelles) et du « pod'chuc » (haricots verts). Des légumes qui font rire les enfants c'est chouette. C'est à peine s'ils connaissent le chicon.

Ces séquences d'échanges linguistiques sont pleines d'humour et d'affection. On s'amuse comme s'il s'agissait d'un jeu de société. Tout le monde a un mot, une expression à présenter...

Il y a les mots ou expressions du passé, mais il y a surtout le poids du picard et de ses régionalismes, teinté de traduction littérale du flamand pour nous les frontaliers. Il y en a une bien fleurie que j'aime beaucoup : « *Il a été mordu à son cul* »... il a été vexé ! J'ai voulu retenir quelques éléments de langage comme on dit de nos jours, que mes grands-parents et oncles et tantes connaissaient par cœur, sans pour autant les employer au quotidien.

Je cite :

. *Mouque tin nez* : il suffit de le dire à haute voix, me semble-t-il, pour le comprendre. « Mouche ton nez » est sa traduction. Dany Boon a probablement ouvert les esprits de nos amis parisiens et des autres provinces.

. *Brais, te pich'ras moins* : il faut déjà penser au braiement de l'âne pour faire un rapprochement. Mais en bon français « pleure, tu pisseras moins » ne semble pas inaccessible, on croit l'entendre ou l'avoir entendu aux six coins de l'hexagone. « Picher ou pisser » n'est pas une évidence mais l'expression imagée veut bien dire ce qu'elle prétend dire. Un problème de vases communicants comme un autre, en plus moqueur.

. *I braie toudis* : le cauchemar des néo-papas qui arrivent blêmes le matin au boulot. Le bébé ayant hurlé toute la nuit, souvenons-nous...L'âne est encore à l'honneur, si on veut, il braie, il pleure... toudis n'est jamais qu'une variante locale de toujours, elle n'est pas si évidente. On serait partis de « tous les jours » pour arriver à toudis... la fatigue et/ou l'alcool, la surdité et les difficultés d'élocution ne sont peut-être pas étrangers à de telles métamorphoses. Et ça doit être vrai pour d'autres expressions nébuleuses.

. *I fait toudis l'quien* : toudis on vient de le voir, mais pourquoi l'quien, le chien ? Ça aurait un rapport avec la propension des chiens à faire des bêtises... Nos fidèles amis seraient plus bêtes qu'on ne le pense ? Je ne peux pas le croire.

. *much tin cul v'là ch'gart* : rhabille-toi ! c'est un peu sibyllin non, parce que c'est une traduction simpliste qui manque de circonstances ? Quand disait-on « much tin cul v'là ch'gart » soit « cache ton postérieur voilà ce garde », le garde-champêtre, peut-être, ou un flic aujourd'hui ? Il s'agirait plus probablement de mise en garde des galibots dans nos mines de charbon lors des séances inconfortables d'habillage ou de déshabillage, séances pratiquement chronométrées par les porions ciblés par cette alerte. Les galibots étaient les enfants employés dans les mines, et les porions leurs contremaîtres, cela dit pour les adeptes du « c'était mieux avant » !

. *Ch'est tout carabistouilles chu qu' té dis* : tu ne dis que des bêtises, des conneries quoi. Carabistouilles se traduit presque de lui-même parce qu'il s'agit en fait de balivernes et de calembredaines, nos carabistouilles régionales mais pas que, n'en faisons pas un autre complexe, les carabins de partout et leurs bêtises ont généré ce mot bizarre, un peu rigolo, presque explicite...

. *File dins t'champe* : file dans ta chambre...Ordre adressé aux enfants qui n'aurait peut-être pas vu le jour à notre époque, celle des tablettes et des smartphones, parce que dans leur

chambre les enfants y sont si souvent, trop longtemps. Aujourd'hui on s'époumonne plutôt au bas de l'escalier : à taaaaable ! Mémé présente dans le temps aurait pu dire : *laiss' c't un jonne*, un jeune.

. *Mouque tin nez, rassaque eut'nasse* : cette expression-là vient de loin, vous ne l'avez comprise qu'à moitié. *Rassaque eut'nasse* : retiens ta morve... se dit d'un jeune au nez qui coule encore et qui manque de respect à un adulte !

Aujourd'hui on est mort d'en rire... de respect, quel respect ? un adulte ? quel adulte, un parent, un prof, un curé, un flic ? L'expression était condamnée d'avance.

. *Alors, min tiot, in t'a passé l'goriot* : Alors mon petit on t'a passé le collier du cheval ? Tu as trouvé du travail ? Ça doit être à l'époque où on pouvait changer d'entreprise du jour au lendemain. Traverser la rue ou changer de trottoir avait vraiment du sens...Le corollaire c'est qu'on pouvait aussi être viré du jour au lendemain !

On pourrait encore disséquer des centaines d'exemples de notre belle région. La prochaine fois j'en ferai un tour de France.

Alors devant tant de langues nationales et régionales, dans un grand élan d'humanisme, des chercheurs ont inventé un langage universel : l'Esperanto. Quelle utopie, relative par son nombre de pratiquants, à la grande louche entre cent mille et deux millions, car c'était sans compter sur ceux, probablement vent debout, qui en voulaient un autre...Il y aurait un autre langage à vocation universelle, il a encore moins de succès que le premier et se trouve peu documenté. De là à regretter le latin...

On pourrait commencer par réconcilier les amateurs de pains au chocolat et de chocolatines !

Pierre Lamaire